

parler de culture, l'*Agro* n'a que très peu d'habitants. Quelques fermes cependant éparses çà et là ont un groupe de familles, et comme ces points sont tous fort éloignés les uns des autres, et plus encore de Rome placée au centre de cette sorte de désert, il s'ensuivait que les secours religieux n'abondaient point. Ils auraient pu être suffisants si ces populations, comme les populations françaises ou canadiennes, avaient voulu faire des sacrifices pour aller entendre la sainte messe. Que de fois en France ou en Canada, par tous les temps, des personnes font une heure et une heure et demie de chemin, malgré le vent, la neige, la pluie pour aller le dimanche entendre la sainte messe. Il ne faut pas demander ce genre de sacrifice au paysan de l'*Agro Romano*. Si on veut qu'il entende la sainte messe, il faut que le prêtre se déplace et aille la lui dire en quelque sorte à sa porte. Ce peuple a été élevé comme cela, et c'est chez lui une habitude qu'on ne lui enlèvera pas de sitôt.

— Les grandes fermes ont en général une chapelle rurale et le propriétaire fait tous les dimanches venir un prêtre pour célébrer la messe et faire un peu d'instruction que les paysans écoutent avec grand recueillement. D'autres de ces chapelles sont éparses çà et là selon les besoins de l'exploitation ou la facilité des groupements. Pie IX les confia à l'*Ospizio dei cento Preti*. Mais cet Hospice, qui d'après son nom devait abriter cent ecclésiastiques, n'eut bientôt plus ce nombre. Il fit de mauvaises affaires, et engloutit ses revenus dans des constructions, nécessitées il est vrai par les exigences du plan éditaire, mais que l'on aurait pu éviter en déplaçant l'institution. Pour reconstituer le capital, on loua les appartements qui étaient réservés aux prêtres. Ceux-ci se trouvèrent bientôt quatre ou cinq, et tellement accablés d'infirmités qu'il était impossible de leur demander un travail quelconque. Le Cercle de Saint-Pierre en 1897 s'occupa à son tour de la question. On